

A l'heure de la mondialisation du secteur, les écoles suisses doivent s'imposer

Formation Le jeune organisme Swiss Learning fait la promotion d'établissements privés et des universités. Pour certains responsables, les institutions helvétiques peinent encore à se mettre en avant sur la scène internationale

Nicolas Dufour

«La concurrence dans le domaine de l'éducation ne se joue pas dans le pays, mais face à l'étranger», résume Christophe X. Chvez, président de Swiss Learning. A l'occasion d'un premier bilan, moins d'un an après sa création, l'organisme de promotion des écoles suisses à l'étranger dresse un premier constat: la tâche sera rude.

Soutenu par six sponsors – banque, firme informatique, marque horlogère... –, Swiss Learning est apparu dans le secteur privé en regroupant une douzaine d'écoles, de formation secondaire ou hôtelière. Son originalité est d'avoir associé les universités, les EPF et les hautes écoles spécialisées à ses tournées promotionnelles. L'organisation a déjà tenu ou participé à une quinzaine de manifestations,

avec un accent sur le Japon, les Etats-Unis et l'Allemagne.

Les hautes écoles suisses comptent déjà une part importante d'étudiants étrangers. Mais à l'heure de la mondialisation du secteur, les institutions doivent redoubler d'activisme. Invité à témoigner, l'ambassadeur François Barras, actuellement au Liban – auparavant à Washington, entre autres –, raconte: «Naguère, nous travaillions surtout avec les écoles

privées. Depuis, peu à peu, on a senti que les universités s'intéressaient aussi à des démarches à l'étranger. On a compris, en Suisse, l'importance d'avoir les meilleurs étudiants. Mais il y a encore beaucoup à faire.» Les activités des académies, juge l'ambassadeur, demeurent encore ténues face au volontarisme d'institutions telles que l'IMD ou l'Ecole hôtelière de

Lausanne (EHL). Surtout, la vocation de carrefour éducatif dont la Suisse veut se prévaloir reste encore à construire: «Dans certains pays, notamment au Moyen-Orient ou dans les Emirats, on n'identifie pas la Suisse comme un pays d'éducation, on reste obtusible par les nations anglo-saxonnes. Y compris le Canada, qui associe le recrutement d'étudiants à une politique migratoire active.»

Malentendus culturels

Directeur de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, Pierre Keller ajoute quelques malentendus culturels: «On ne me troit pas lorsqu'on me dit que mon école est publiée. Et quand j'annonce que l'année de cours coûte 1000 francs, on me prend pour un escroc qui dépouillera les jeunes d'une manière ou d'une autre.»

La recherche d'étudiants, assurent les responsables, relève de la promotion du pays au même titre que la défense de sa place économique ou la publicité touristique: «Pour nouer un lien avec un si petit pays comme la Suisse, l'éducation est un facteur puissant», assure Philippe Gudin, directeur de l'Institut le Rosey, à Rolle. François Barras confirme: «Pour nous, il est important d'avoir des personnes ayant étudié en Suisse, c'est le noyau des amis du pays.»

Coincidence, 2008 marque le 50^e anniversaire des attachés scientifiques suisses à l'étranger. «Une démarche pionnière», relève Mauro Moruzzi, du Secrétariat d'Etat à l'éducation et la recherche. Celui-ci compte désormais une quinzaine de ces attachés, ainsi que quatre consulats dédiés à la science, à San Francisco, Boston,

Singapour et Shanghai. Bientôt, en Inde.

De fait, les structures se multiplient, qui relèvent des trois départements fédéraux, l'Intérieur, l'Economie avec le Seco ainsi que les Affaires étrangères. Pierre Keller, qui jongle en plus avec les instances culturelles, parle d'un «panier de crabes». François Barras relativise: «Sur place, l'ambassade reste le point focal, à nous de rassembler les offices et les services.»

Et il y a d'autres soucis. François Barras relève l'existence d'écoles non fiables. Surtout, il déplore le manque d'accréditations nationales. Le système se met peu à peu en place pour les hautes écoles. Le flou sur la qualité des formations hôtelières a valu quelques colères de pays, dont la Chine, qui ont, un temps, refusé tout visa pour une filière autre que l'EHL.